Madame, c’est un garçon !

Tentative d’évocation de ce que signifie être mère d’un garçon dans un monde patriarcal

Une production L’Oblique

Conception, écriture et jeu :
Emmanuelle Jacquemard et Françoise Roche
Collaboration artistique : May Santot

Production : L'Oblique
Avec le soutien de RAVIV - Réseau des arts vivants en Île-de-France,
du Théâtre à Durée Indéterminée, de Mains d'Oeuvres, de L'Éclair - Épinay-sur-Seine

Forme tout-terrain, technique autonome, pouvant être jouée en intérieur comme en extérieur
Disponible en tournée à partir de l'été 2024

« Madame, c'est un garçon ! »

Qu'elle le découvre lors de son accouchement ou lors d'une échographie, qu'est-ce qui se joue lorsqu'une femme apprend qu'elle va avoir un garçon ?
Hier, donner naissance un garçon était un signe de réussite pour celle qui était parvenue à donner un héritier à son mari.
Qu'en est-il dans un monde en mutation, où les nouvelles luttes féministes interrogent la construction traditionnelle de la virilité ?
Comment faire de nos fils des hommes capables de rompre la chaîne du patriarcat ?
Comment les protéger de la violence ? Des écueils du « devenir-garçon » ?
Comment les aimer sans leur apprendre à dominer ?

Toutes deux mères de garçons d'âges différents, Emmanuelle Jacquemard et Françoise Roche se livrent à une exploration sans complaisance des contradictions qui s'emparent des femmes lorsqu'elles donnent naissance à des fils. Elles s'interrogent sur ce qui est permis et encore tabou pour les garçons d'aujourd'hui, inventent un dialogue imaginaire entre la mère d'Harry Potter et celle de Barbe-Bleue, réfléchissent à ce que le spectre de la guerre fait à nos fils, et tentent de comprendre pourquoi il est si important d'éduquer en conscience un garçon.

UN DISPOSITIF AUTONOME

Les spectateur.rice.s sont installé.e.s en position quadrifrontale, autour d'un espace vide.
Les deux actrices s'emparent de cet espace, dans lequel apparaissent des vêtements de bébé, de garçon et d'homme d'hier et d'aujourd'hui.
Alternant entre scènes fictives et témoignages intimes, les actrices entrent progressivement en interaction avec les spectateur.rice.s, invité.e.s à s'exprimer sur les sujets abordés («Vous en parlez, vous, de la guerre, à vos fils ? À vos neveux ?»)

INSPIRATIONS

« (...) J'élève deux garçons maintenant, jumeaux aujourd'hui âgés de sept ans. (...) Non que je puisse savoir ce que ça leur fait, à eux, d'être assignés garçons et de le devenir, mais je peux observer, concrètement comment, au fil des années moi-même je participe (et pourtant je suis gouine, et pourtant je suis queer, et me veux féministe) à les dresser comme tels. Ce sont de petites choses auxquelles on ne prête pas attention. De toutes petites choses qui glissent de votre bouche et de vos actes au quotidien, comme l'eau entre les doigts. Les vêtements qu'on achète systématiquement au rayon garçon - parce qu'au rayon fille non, ce n'est pas possible, c'est vraiment trop girly. Mais trop girly pour qui? Parfois je me demande. La réponse n'est pas : eux. Eux deux n'ont pas d'avis sur le type de vêtements qu'ils préfèrent porter, tant que ça ne serre pas et que ça ne gratte pas. La réponse c'est : leurs camarades d'école, l'entourage, les gens. Les autres enfants qui moquent. Être mère de deux garçons enfants, en ce qui me concerne, c'est vouloir leur éviter la moquerie qui va avec le mépris, et précède souvent la violence.»

Wendy Delorme, préface de *Quand les garçons rejoignent le club des garçons*, Judy Y. Chu, First Éditions, 2022

« Il nous faut mettre en lumière le rôle que les femmes jouent dans la perpétuation et le maintien de la culture patriarcale, afin de pouvoir reconnaître que les femmes et les hommes contribue de manière égale au système patriarcal, même si les hommes en tirent plus de bénéfices. Les hommes et les femmes doivent travailler ensemble à démanteler et transformer la culture patriarcale. Évidemment, il ne nous sera pas possible de démanteler ce système tant que nous serons collectivement dans le déni à propos de son impact sur nos vies. »

bell hooks, *La volonté de changer : les hommes, la masculinité et l'amour*, éd. Divergences, 2021

«De nombreux enjeux majeurs seraient à analyser à l'aune du paradigme de la virilité : excès du capitalisme et de la mondialisation, souffrance au travail, exploitation sexuelle, et autres questions liées aux inégalités. (...)

En refusant d'éduquer nos garçons comme nos filles, nous condamnons l'État et la société à payer le coût de la virilité – 95,2 milliards d'euros par an, pour rappel –
et nous nous condamnons tous à être victimes des souffrances physiques et psychologiques causées par les comportements asociaux des hommes.»

Lucile Peytavin, *Le coût de la virilité*, Anne Carrière Éditions, 2021

EXTRAITS DE TEXTE

«Moi, mon fils»

EMMANUELLE : Oh moi mon fils, l'autre jour, je suis chez lui par hasard, je tombe sur une lettre de l'hôpital.
FRANÇOISE : Mais enfin.
EMMANUELLE : Et là je découvre qu'il va se faire opérer.
FRANÇOISE : Oh !
EMMANUELLE : Et il ne me l'avait pas dit !
FRANÇOISE : Mais opéré de quoi ?
EMMANUELLE : Des hémorroïdes !
FRANÇOISE : Ah, c'est pour ça, il a pas osé dire c'est de la honte!
EMMANUELLE : Mais enfin, mais enfin…
FRANÇOISE : C'est des endroits du corps, on en parle pas trop.
EMMANUELLE : Mais enfin, je l'ai torché un nombre de fois incalculable. Il peut me le dire quand même. Je suis sa mère. Oh là là là là là ! Ah, je lui ai fait une scène !
FRANÇOISE : Ben je comprends, je comprends.
EMMANUELLE : J'étais vexée !
FRANÇOISE : On est toujours un peu leur mère tout le temps, hein? C'est jamais que nos grands bébés.
EMMANUELLE : Mais oui, mais oui.
FRANÇOISE : Mon fils, je me suis rendu compte l'autre jour qu'il prenait du ventre.
EMMANUELLE : Oh !
FRANÇOISE : Voilà, hein? Alors s'il commence comme ça à 35 ans, comment ça va terminer? Et des petites poignées d'amour et tout. Mais je lui dis mais ça, c'est pas possible, tu ne peux pas. Non, tu ne peux pas te laisser aller comme ça.
EMMANUELLE : Mais non.
FRANÇOISE : Moi je t'inscris à la salle de sport et voilà. C'était pas une mauvaise idée.
EMMANUELLE : Ah non, non, non et non.
FRANÇOISE : Eh bien, il n'a jamais voulu. Et après j'en ai entendu de toutes les couleurs, que ce n'était pas à moi de, qu'il faisait ce qu'il voulait avec son corps. Que « Qu'est ce que ça voulait dire ça » ?
EMMANUELLE : Ils sont pénibles!

«Tous les hommes»

Françoise manipule de la layette ancienne du début du 20ème siècle.

Cette layette elle date de 1919. Je l'ai récupérée.
Dans les hommes, j'ai eu un arrière-grand-père, un grand-père, père de mon père, un père, des amants, le père de mon fils, un compagnon, un fils, un petit- fils.
Mon arrière-grand-père a fait la guerre de 14/18
Mon grand-père a fait la guerre de 14/18, les quatre ans de guerre, les tranchées, le carnage. Il en a gardé l'horreur absolue de la violence des hommes, des hommes, mais des soldats surtout, des armes.
Mon père a échappé au Travail obligatoire en Allemagne, le STO , mais s'est retrouvé dans l'armée d'occupation d'après-guerre, en Autriche. Ils l'ont mis à l'infirmerie.
Il en a gardé l'horreur absolue des militaires, des armes, et s'est évanoui avec constance toute sa vie à la vue du sang.

Un de mes oncles a fait la guerre d'Algérie. Un autre de mes oncles a tout fait pour ne pas la faire. Il a fait des pieds et des mains pour être réformé, ça a marché heureusement. Il a fait un petit peu d'hôpital psychiatrique pour bien prouver qu'il était vraiment dingue, et on l'a lâché.
Mais quand ça marchait pas, en temps de guerre, tu faisais de la forteresse, de la prison.
De ma génération, les copains, les amis ne voulaient absolument pas faire 18 mois de service militaire. À ramper dans la boue avec un sac à dos rempli de cailloux, à apprendre à manier les armes. Donc ils répétaient des scènes d'entretien avec le psychiatre de l'armée pour se faire réformer. Un bon paquet se sont fait réformer P4.
P4 c'est le stade le plus atteint dans le trouble psychiatrique. Tu es définitivement réformé. Tu ne feras jamais le service ni la guerre ni rien, mais par contre tu ne pourras pas avoir de poste dans l'administration tu vois.

E :Tu ne peux pas être juge...

F : Non ah ben non, si tu es fou tu peux pas être juge quand même.

E : C'est logique

F : Et puis après mon fils a échappé au service ,Chirac a supprimé le service militaire, ça l'a rendu très heureux
Il ne voulait absolument pas le faire, apprendre à manier les armes.
Et maintenant j'ai peur, j'ai peur depuis l'Ukraine.
J'ai la trouille que ça recommence, que tous les hommes partent à la guerre.

«Comment on fait ?»

Comment on fait avec la peur ?
Comment tu fais quand ton fils te demande de mettre sa robe le matin pour aller à l'école ?
Comment tu fais quand ton fils a 10 ans, qu'il est noir et que tu vis dans un pays raciste ?
Comment tu fais quand tu dois laisser tes trois fils seuls le matin pour aller prendre le RER ?
Comment tu fais quand ton fils homosexuel sort le soir et que tu as peur qu'il se fasse tabasser ?
Comment tu fais quand ton fils devient copain avec des garçons sexistes ?
Comment tu fais quand ton fils qui n'a pas d'amis passe son temps à jouer à des jeux vidéo ultra-violents ?
Comment tu fais quand tu es toute seule ?
Comment tu fais quand ton fils te frappe ?
Comment tu fais quand tes fils passent leur temps à se battre ?
Comment tu fais quand tu n'as pas le temps ?
Comment tu fais quand le père de ton fils est violent ?
Comment tu fais quand le père de ton fils a peur qu'il devienne gay ?
Comment tu fais quand ton fils n'accepte pas ton divorce ?
Comment tu fais quand ton fils de 10 ans regarde du porno ?
Comment tu fais quand ton fils décide de s'engager dans l'armée ?
Comment tu fais quand ton fils vit avec quelqu'un que tu n'aimes pas ?
Comment tu fais quand ton fils te dit qu'il a détesté son enfance ?

Emmanuelle Jacquemard est metteuse en scène, comédienne et formatrice.

Diplômée de Sciences Po Paris en 2012, elle met en scène *King Kong Théorie*, de Virginie Despentes, en 2016 (Les Déchargeurs, Paris / Théâtre La Luna, festival Avignon Off), puis ≈ *[Presque égal à]*, de Jonas Hassen Khemiri, en 2018 (Théâtre de Belleville, Paris).

Elle travaille actuellement sur un projet d'écriture au plateau, *Le Figuier (Takia et Colette)*, soutenu par les Ateliers Médicis dans le cadre du dispositif Création en Cours.

Elle s'est formée au jeu et à la mise en scène à l'Atelier Théâtral de Création (Paris), sous la direction de Françoise Roche, et a suivi des stages auprès de Pierre Vial, Alan Boone, Nicolas Kerszenbaum, Laëtitia Guédon, Jean-Yves Ruf, Millaray Lobos Garcia, Patrice Douchet...

Elle collabore avec le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, le Collectif 12 à Mantes-la-Jolie, la Compagnie Paule et Paule, l'Ecole Miroir, la Cie des Lucioles (Compiègne), la Compagnie Cabiria, la Cie Terraquée (Saint-Denis)...

Françoise Roche est metteuse en scène, actrice et professeure d'art dramatique.

Titulaire du Diplôme d'Etat d'enseignement du théâtre et du Certificat d'aptitude aux fonctions de professeure d'art dramatique, elle a dirigé l'Atelier Théâtral de Création, structure de pédagogie de l'acteur et de création. Co-créatrice de la structure l'Oblique.

Elle a été chargée de pédagogie, et directrice des Classes de la Comédie au Centre National Dramatique de Reims, professeure à l'Ecole de l'acteur Florent, à l'Ecole de l'Eponyme,Acting International, Point Fixe. Elle a collaboré avec l'Hôpital psychiatrique de jour de Reims en tant que metteuse en scène pour la Cie Pasapa, compagnie théâtrale composée de patients de l'Hôpital de Jour. Elle est à l'initiative de nombreuses actions de réinsertion.

Metteuse en scène pour différentes structures de, entres autres : « Hypérion de Hölderlin, « Les Bonnes » de Jean Genet, « Quartett » de Heiner Muller, « Quai Ouest » de Bernard- Marie Koltès, « Médée » d'Euripide, « Oh! les beaux Jours » de Samuel Beckett", « Le récit de la servante Zerline » de Hermann Broch, « L'Echange » de Paul Claudel, « Amphitryon » de Molière, « Les Chaises » de Eugène Ionesco, « L'affaire de la rue de Lourcine » et « La dame aux Jambes d'Azur » de Eugène Labiche, « Dramuscules » de Thomas Bernhard, « C'est une fille ou un garçon » paroles d'enfants..., « Comme un tremblement de terre qui me serait personnellement adressé » de M. Harfaut, « Home » de Michaela Meschke et F. Roche. Membre du Collectif Les idiots, elle prend part à la création de :« Nulle part mais quand ? » « Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne » de Jean-Luc Lagarce, « Les Idiots saison 1, web série »...

Actrice pour « Le coupeur d'eau » de Marguerite Duras mise en scène de Michèle Harfaut ; « Fragments d'un temps bientôt révolu » de et mis en scène par Morgane Lory ; « Pfropfreis 2 » de et mis en scène par Matthias Claeys ; « Danbé la tête haute » de Bourlem Guerdjou ; « Thésée trou du culte » de et mis en scène par Matthias Claeys ; « Home »... ; « Phèdre salope » écriture et mise et scène de Matthias Claeys Cie MKCD ; « Presque égal à » de Jonas Hassen Khemiri mise en scène Emmanuelle Jacquemard ; « Parking » et «Communes» de Matthias Claeys (Cie MKCD, spectacles pour l'espace public).

EN PRATIQUE...

Spectacle autonome pour 50 spectateur.rice.s, pouvant se jouer en extérieur et en intérieur, dans un espace d'environ 50m2 assises comprises
Prévoir 50 chaises (autres assises : nous contacter)
En version salle, ce spectacle est conçu pour se jouer avec les spectateur.rice.s sur le plateau.

2 personnes en tournée.
Coût de cession : 1400€ TTC
Déplacement : frais kilométriques depuis Épinay-sur-Seine / indemnités de déplacement au tarif Syndeac.

CONTACT

contact.loblique@gmail.com
Françoise Roche : 06 83 89 71 20

REPRÉSENTATIONS 2024

12 juillet 2024, Paris 20e, dans le cadre du festival «À ma place» de Pièces à Emporter
20 juillet 2024, L'Éclair, Épinay-sur-Seine

Captation disponible sur demande.